



Le Courrier de Saint-Grégoire

Numéro 90 - Janvier 2021

Année Académique 2020-2021/III

Publié par l'Académie de Musique Saint-Grégoire

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI

Tél : + 32 (0) 69 22 41 33

Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire

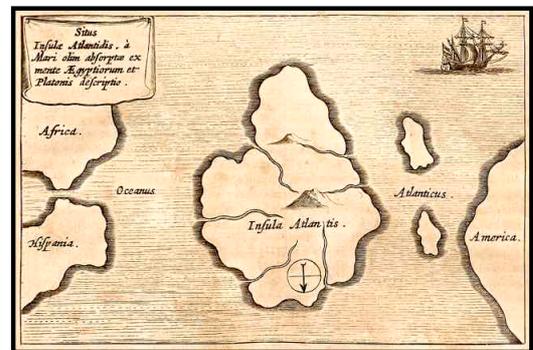
Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai



À Tournai depuis 1880

Chers Amis de Saint-Grégoire,

LA CRISE générée par la COVID-19 serait-elle annonciatrice d'une nouvelle ère ? A lire de récents éditoriaux, on serait bien tenté de le croire. Mais de quelle ère s'agit-il ? Géologique, « Anthropocène » où il est désormais patent que la Terre et le Monde ne peuvent plus être dissociés ? Où l'urgence s'impose à l'économique ? Celle où les critères environnementaux, sociaux et de gouvernance se doivent d'être redéfinis ? Où, soudain, le comportement individuel doit céder le pas au collectif ? Tout cela sans doute. Admettons que dans cette constellation d'évidences, le dernier aspect n'est guère le plus aisé à modifier, en ce qu'il pose la question de la place de l'individu dans la société. Une place, d'ailleurs chèrement acquise – au prix de deux guerres mondiales au XX^e siècle. N'est-elle point à l'origine de la *seconde révolution individualiste*¹ qui, à partir des années 1960, a radicalement changé la face du monde occidental ? En fin de compte, au-delà des questions écologiques et d'économie alternative, peut-être est-ce là que réside la prise de conscience la plus exigeante : comment se respecter soi-même tout en reprenant conscience de notre participation effective (et immédiate) au destin commun, ne fût-ce qu'au travers des gestes simples de la vie courante ? En vérité, pareille remise en question suppose une régénération profonde de tout notre être.



Cela, nous le constatons déjà, ne peut faire l'économie de mouvements profonds qui, par certains aspects, rappellent le *Temps des Troubles* de l'Antique Russie. Avec l'avènement de la postmodernité (années 1950-60), on avait oublié l'instinct de révolte des années d'expansion – compensé, il est vrai, par l'assomption de l'indifférence et du narcissisme ; l'uniformisation avait cédé le pas à la déstandardisation et à la séduction ; enfin, abandonnant la solennité idéologique, le nouvel âge démocratique s'était traduit par la réduction de la violence et l'épuisement de la notion d'avant-garde. Et voici qu'en quelques mois, cette véritable *Atlantide*² s'effondre sous nos yeux. Dès lors, doit-on vraiment s'étonner que l'*abundantes distinctio* des Anciens soit mise à mal par l'imposition de critères définissant l'essentiel de l'accessoire ?

¹ Cf. *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, de Gilles Lipovetsky.

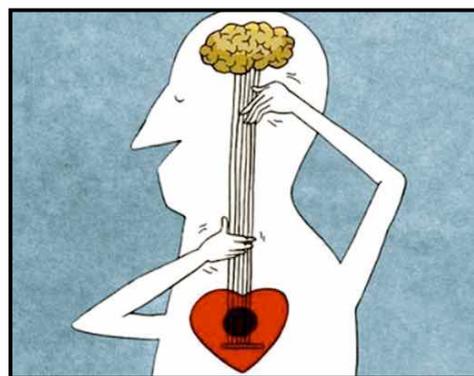
² Voir illustration ci-dessus.

Ainsi 2021 sera, à n'en pas douter, un moment crucial, point seulement pour l'organisation du monde dans lequel nous vivons, mais aussi pour chacun d'entre-nous, dans son rapport à lui-même. C'est dans cet état d'esprit, que nous voulons résolument optimiste, que nous vous envoyons nos vœux fervents.

Stéphane Detournay
Directeur, PhD

Le Pouvoir de la musique

LA PANDÉMIE du coronavirus et son cortège de remises en question ont, comme à chaque crise majeure, cette capacité de mettre en lumière des aspects essentiels de notre vie. L'art – quand bien même quelques esprits rétrécis lui dénie cette qualité –, en fait partie. C'est précisément parce qu'il n'est pas *nécessaire* (au sens le plus limité de la définition) qu'il est *essentiel*. La construction de l'individu suppose en effet de franchir plusieurs étapes. Après celle des actes de subsistance (qui correspond aux notions de travail et de survie), apparaît l'étape ultime, celle de l'œuvre, qui échappe au temps et donc à la mort³. Celle qui établit l'humain comme démiurge, capable de composer un monde, sillon profond pour les temps nouveaux. Dans ce processus, qui relève aussi d'une prise de conscience, chacun est appelé à prendre sa part⁴. C'est ce que nous rappelle, dans cette époque désorientée, la force dont la musique est porteuse.



Convenons-en : cette réalité – car c'en est une – est assez mystérieuse. D'un point de vue strictement évolutif, aucune raison objective n'explique, en effet, la puissance que la musique exerce sur notre être conscient. Il n'empêche, certaines émotions s'inscrivent dans un processus de défense (peur) ou d'expansion (joie) qui permet de survivre à la dangerosité du monde et de s'adapter aux relations sociales. À cet égard, de récentes études en neurosciences indiquent que « le sens de la musique pourrait avoir évolué chez l'Homme de façon hasardeuse, mais une fois qu'il s'est développé, il est devenu très important »⁵. Dans cette optique, l'amour de la musique résulterait de notre appétence des schémas (modèles) ; celle-ci remonte aux origines de l'homme, à ce moment où



bruit, son et musique ne sont pas encore définis, tout en étant signifiants⁶. Intervient alors la notion de *mémoire prédictive*⁷ (anticipation des mélodies et des rythmes), ce qui explique la raison pour laquelle nous n'apprécions pas les styles musicaux auxquels nous ne sommes pas habitués. En revanche, la capacité d'être en phase avec cette mémoire prédictive engendre un *processus d'entraînement*⁸. En outre, selon Jean-Julien Aucouturier (CNRS), la musique se verrouille sur les régions du cerveau liées à la parole (principal véhicule de nos émotions). Le ton généré par le discours d'une personne permet ainsi de sentir (comprendre) son sentiment (tristesse, colère, peur). Selon cette hypothèse, la musique apparaît comme une version amplifiée de la

³ Voir à cet égard le magistral ouvrage d'Hannah Arendt : *Condition de l'homme moderne* (1958).

⁴ L'auditeur (comme le spectateur) étant l'ultime interprète.

⁵ Car des études ont montré que lorsque nous écoutons de la musique, notre cerveau libère de la dopamine, molécule qui nous rend heureux.

⁶ La différence entre bruit (aléatoire) et musique est culturelle.

⁷ Également liée au principe de survie.

⁸ Interprété par le cerveau comme une excitation positive, générant plaisir et bien-être.

parole dont elle peut transcender, avec ses moyens propres, l'impact émotionnel – l'on songe ici au chant (opéra) et à la palette des instruments.

Au vrai, ce pouvoir des sons (et de la musique) sur l'homme n'est pas une découverte en soi (même si les neurosciences apportent un éclairage nouveau). Raison pour laquelle la Philosophie (antique) et la Théologie se sont toujours penchées sur cette question, dans le cadre de la vie en société, de la musique spirituelle ou liturgique.

Kathleen Ferrier : la voix de l'émotion

« **W**HAT A VOICE, and what a face ! » (« Quelle voix, et quel visage ! »), disait d'elle Marian Anderson⁹. Et Janet Baker de souligner, dans la préface de l'ouvrage de Jérôme Spycet¹⁰ : « Il est des interprètes à ce point aimés du public que les générations se transmettent leur souvenir et que leur art devient intemporel ». Ainsi en est-il de Kathleen Ferrier, l'une des plus remarquables contralto anglaise, soustraite de notre monde à un âge bien trop précoce. Une artiste dont la voix troublante émeut toujours ceux qui l'écoutent.



Rien pourtant ne semblait la prédisposer à la fulgurance d'une telle carrière. Fille d'un directeur d'école de village – elle naît en 1912 à Preston dans le Lancashire (Angleterre) –, elle se révèle d'abord en tant que pianiste tout en travaillant comme téléphoniste au *General Post Office*. Néanmoins, elle chante, si bien qu'en 1937, elle se produit au prestigieux *Festival de Carlisle* (où elle gagne un concours). Elle se perfectionne alors auprès de J. E. Hutchinson puis de Roy Hendersen. La seconde guerre mondiale la voit recrutée par le *Council for the Encouragement of the Arts*, donnant ainsi de nombreux concerts dans toute l'Angleterre (elle se produit à la *BBC*). En 1946, Kathleen Ferrier débute à la scène dans *Le Viol de Lucrèce*, opéra de Benjamin Britten. Un an plus tard, elle interprète le rôle d'Orfeo dans *Orfeo ed Euridice* de Gluck (œuvre à laquelle elle sera toujours associée). Elle chante aussi *Le Chant de la Terre*, symphonie de Mahler ainsi que la *Messe en si mineur* de Bach.



Au fur et à mesure que sa renommée s'étend, elle établit d'étroites relations de travail avec de grandes figures de la musique, dont Britten, Sir John Barbirolli, Bruno Walter et l'accompagnateur Gerald Moore. Elle acquiert une renommée internationale grâce aux trois tournées qu'elle effectue aux États-Unis de 1948 à 1950 et à ses nombreuses visites en Europe continentale. Hélas, en 1951, on lui diagnostique un cancer. Entre des périodes d'hospitalisation et de convalescence, elle continue cependant à se produire et à enregistrer. Elle fait sa dernière apparition en public dans le rôle d'Orfeo au *Royal Opera House* en février 1953 (huit mois avant sa mort à l'âge de 41 ans).

La brièveté de sa carrière (une dizaine d'années) n'est pas sans rappeler celle de Clara Haskil. Mais il n'en faut peut-être pas davantage à certains artistes pour se manifester au Monde, qu'un instant, ils éclairent de leur génie.

⁹ Marian Anderson (1897-1993) est une célèbre contralto afro-américaine (l'une des premières à avoir mené une carrière internationale).

¹⁰ Cf. SPYCKET (J.), *La vie brève de Kathleen Ferrier*, Fayard, 2003.

À propos des activités de l'Académie

La pandémie engendrée par la COVID-19 nous oblige à annuler la programmation de nos activités jusqu'à nouvel ordre. Elles reprendront dès que la situation le permettra.